

LIBRIS

We know
books

Le monde d'Adam

P E T R A C H I

Maria Bilaşevschi **8**
Ecce homo postmodern
Postmodern ecce homo

Pavel Şuşară **14**
Du Paradis à l'Histoire et de retour
From Paradise to History and Return
Din Paradis în Istorie şi Retur

23
Œuvres
Works
Lucrări

74
List de œuvres
List of works
Listă lucrări

LBRIS

We know
books



Ecce homo postmodern

Maria Bilasevschi / critique d'art

Le Paradis de Florin Petrachi est une jungle interminable, pas du tout primitive ou naïve (comme chez Rousseau), qui n'appartient à aucun « temps barbare » (comme chez Gauguin), mais une jungle qui est modelée dans la main de son créateur, à l'arrière du rideau d'herbe, parmi des nénuphars flottants, des feuilles et des cactus, des nouages et des pétales, des chimpanzés et des antilopes, des signes de circulation et des léopards, des oiseaux et la mer, des ailes et des gens, dans des mondes multiples qui s'ouvrent l'un l'autre et s'enfoncent par leur couleur, couche après couche. Les suggestions allégoriques au *Paradis* de Milton ou à Chagall, les découpages de fragments citadins, les juxtapositions inattendues de personnages et de situations augmentent la sensation d'incompatibilité dans une atmosphère hypnotique, déroutante. Ce que nous voyons ce n'est pas un paysage exotique émettant une énergie surréaliste, mais de différents degrés d'immersion dans le subconscient et l'imagination, dans les bagages culturels et sociaux, dans ses propres archives de souvenirs.

L'exposition doit être lue selon les registres de révélation de soi, en impliquant ici et là l'acceptation d'un dualisme soutenu pas par le besoin d'une harmonie compositionnelle, mais une conceptuelle. Le premier plan visible est celui de la végétation, avec une chromatique exubérante, qui t'absorbe dans un conte qui se propose seulement apparemment de dévoiler des parties de ce monde juste pour cacher son créateur. La prédilection pour les plantes tropicales, avec des feuilles grandes, texturées, pour des ferriques et des lianes, pour des nénuphars et des lotus, pour les explosions de couleurs, où la végétation se plie comme une

cortine à l'arrière des protagonistes, bien plus haute que ceux-ci, dévoile l'intérêt de l'artiste pour offrir au regardeur des indices pseudo-spatiaux de la localisation de ce Paradis, accessible dans l'imaginaire de chacun, avec ou sans des rapports à d'autres expériences visuelles. Le niveau second est conçu d'un bestiaire limité qui fait la liaison entre des espèces et des origines, entre l'homme et la nature vierge, avec des racines symboliques dans l'évolutionnisme de Darwin. D'autre part, les primates quadrupèdes se dévoilent comme de possibles alter-egos situationnelles, soit retirés sur le tronc ou la branche d'un arbre, en communiquant par leur regard que l'intrusion du spectateur peut déranger l'ordre des choses, ou comme des mammifères anthropoïdes, les égales de l'homme, qui le tient captif sur l'horizontale comme un souvenir d'un passé possible, soit comme des ombres, qui substituent l'être. À côté de celles-ci, les antilopes et le cerf, le chien et le hibou, les fruits et les fleurs composent l'image d'un paradis fragmenté, qui pendue entre un passé archétypal et un présent brutal. Mais, le Paradis dévoile son antinomie la plus claire dans la série d'ouvrages-collage où l'auteur partage son corps avec un léopard, un animal qui veille et menace, domine et cohabite avec le mammifère primate, tous les deux regardant directement dans l'œil du spectateur, dans un possible jeu al anima-animus.

Les contours clairs, découpés et collés sur la toile, dissolvent l'intention de l'artiste de créer de fausses illusions, peut-être idylliques, justement parce que dans chaque ouvrage, parmi les éléments végétaux et animaliers, on trouve des indices cachés à l'égard de l'homme-Adam-auteur. Le créateur de ce Big Bang,

l'artiste Florin Petrachi, se pose tant qu'artiste - dirigeant, créateur des formes, que personnage, enfoncé dans sa propre invention part homme, part animal, part souvenir. Les accessoires de personnages humains (avec une identité qui peut être devinée en fonction des interactions qui résultent) se superposent ou se croisent, évoquent un temps possible et un temps du désir, un moment de l'histoire et une projection du futur, les forêts taisant et perpétuant le secret et le mystère.

L'autoportrait vu comme point de contact avec l'extérieur (avec tout ce que le monde englobe) marque, tout comme des bornes, les étapes de décantation de l'intérieur, du soi. Conscient qu'ainsi il sédimente son être intérieur, en le dévoilant par sa peinture, Florin Petrachi se pose dans un contexte humain et axiologique sans tracer des conclusions, la captivité doublée par la libération, la nostalgie du Paradis reflétée dans la déstructuration et le réassemblage avec de la méticulosité d'autres et d'autres mondes, reflètent une pré-sensation du réel filtré et entendu à travers le fantastique. La sincérité de l'exposition, de l'hypostase de l'homme primordial, qui découvre le monde nu et s'assume par sa propre création tous les destins contenus dans son intérieur, jusqu'à celle de l'artiste qui se représente soi-même en peignant la surface de la toile, sur un chevalet trouvé au bord de l'eau, de quelques éléments de reconnaissance conformément aux critères consuméristes d'appréciation de la valeur en fonction de l'état, des vêtements (les rayures de la chemise qui sont le sujet du tableau peint dans le tableau) sans visage et, comme tel, sans identité. Adam en tant qu'homme des désirs, surpris dans son enfoncement dans le rêve et pris dans les projections de l'imaginaire ou celui qui, comme un résidu portrait s'allonge sous les feuilles d'un cactus ou aux pieds d'un primate, comme une relique d'un temps quand l'humanité avait encore du control sur la nature, dévoile que sous les strates pâteuses, fulminantes, l'homme, en tant que définition et réalité, se trouve dans un équilibre fragile.

Les éléments surréalistes que rompent les volets pour refléter l'intérieur, un personnage féminin qui émerge d'un pré avec des fleurs, l'auteur dans un cocon-arlequin immergé dans son propre drame, ou le corps ombre-empreinte à l'intérieur duquel s'impriment les pas d'un personnage mystique, n'évoquent pas seulement la polyvalence des expériences qu'il vive, mais la possibilité de créer de la vie à partir du vide. En plongeant en soi pour se trouver, avec du courage et de la ténacité, l'artiste Florin Petrachi transpose le dicton *naturalia non turpia* dans son propre monde, tandis qu'il se pose dans le plan artistique comme l'un des plus inventifs et originaux artistes contemporains, qui nous provoque à nous découvrir nous-mêmes par les miroirs multiples qu'il met devant nous.

1.
Étude /
Study /
Studiù





Postmodern Ecce homo

Maria Bîlășevschi / art critic

Florin Petrach's paradise is an endless jungle, not at all primitive or naive (as in Rousseau), which does not belong to any "barbaric time" (as in Gauguin), but one that is shaped in the creator's hand, behind the grass curtain, among the water lilies, leaves and cacti, clouds and petals, chimpanzees and antelopes, traffic signs and leopards, birds and the sea, wings and people, in multiple worlds that open to one another and sink through colour, layer by layer. The allegorical references to Milton's *Paradise* or to Chagall, the cuts of urban fragments, the unexpected juxtapositions of characters and situations, heighten the feeling of incongruity in a hypnotic, confusing atmosphere. What we see is not an exotic landscape that emits a surreal energy, but different degrees of immersion in the subconscious and imagination, in the cultural and social background, in one's own archives of memories.

The exhibition must be read on registers of self-disclosure, implying sometimes the acceptance of a dualism sustained not by the need for a compositional harmony, but of a conceptual one. The first visible plan is that of the vegetation, with an exuberant colour palette, which absorbs you in a story that only apparently aims to reveal parts of this world only to hide the

2.
Sourire (étude) /
Smile (study) /
Zâmbet (studiu)

creator. The predilection for tropical plants, with large, textured leaves, ferns and creepers, water lilies and lotuses, for colour explosions, in which the vegetation curls up like a curtain behind the protagonists, much higher than them, reveals the artist's interest to offer to the viewer pseudo-spatial clues regarding the location of this Paradise, accessible in the imaginary of each one, with or without reference to other visual experiences. The second level is conceived of a limited bestiary that connects species and origins, man and virgin nature, with symbolic roots in Darwin's evolutionism. On the other hand, the four-legged primates reveal themselves as possible situational alter-egos, either withdrawn on the stalk or branch of a tree, communicating by sight that the spectator's intrusion may disturb the order of things, or as anthropoid mammals, equal to humans, that keep him captive on the horizontal like a memory from a possible past, or as shadows, which substitutes the being. Alongside them, the antelopes and the deer, the dog and the owl, the fruits and the flowers, make up the image of a fragmented paradise, which hangs between an archetypal past and a brutal present. But Paradise reveals its antinomy most clearly in the series of collage works in which the author divides his body with a leopard, an animal that watches and threatens, dominates and cohabitates with the primate mammal, both looking directly into the eye of the beholder, in a possible the anima-animus game.

The clear, cut and glued contours on the canvas dissolve the artist's intention to create false illusions, perhaps idyllic, precisely because in each work among the plant and animal elements, we find hidden clues about human-Adam-author. The creator of this Big Bang, the artist Florin Petrachi, is positioned both as an artist-conductor, creator of forms and as a character, immersed in his own form part man, part animal, part memory. The props of human characters (with an identity that can be intuited according to the resulting interactions) overlap or intersect, evoking a possible time and a time of desire, a moment of history and a projection of the future, the forests hiding and perpetuating the secret and mystery.

The self-portrait seen as a point of contact with the outside (with everything that encompasses the world) marks, like some terminals, the decanting stages of the interior, of the self. Aware that this is how he sediments his inner being, showing it through painting, Florin Petrachi positions himself in a human and axiological context without drawing conclusions, as the captivity doubled by liberation, the nostalgia of Paradise reflected in the careful destruction and reassembly of other and other worlds reflect a sense of the real filtered and understood by means of the fantastic. The sincerity of the display, from the primordial man's

hypostasis, which nakedly discovers the world and assumes by its creation itself all the destinies contained within it, to that of the artist who represents himself by painting on the surface of the canvas, on an easel placed at the edge of a water, some elements of recognition according to the consumerist criteria of appreciation of the value according to status, clothing (the stripes of the shirts that make the subject of the painting painted in the painting) without face and thus without identity. Adam as a man of desires, caught in the depths of a dream and caught in the projections of the imaginary or the one who, as a portrait remains is lying under the leaves of a cactus or at the feet of a primate, as a recluse of a time when humanity was still in control of nature, reveals that beneath the pasty, gleaming layers, man, by definition and reality, is in a fragile balance.

The surreal elements that break the shutters to reflect the interior, a female character emerging from a flower chain, the author in a cocoon-harlequin immersed in his own drama, or the shadow-imprint body within which the steps of a mystical character are imprinted, evoke not just the versatility of experiences, but the possibility of creating life in a vacuum. Diving in to find himself, with courage and tenacity, the artist Florin Petrachi transposes the dictum *naturalia non turpia* into his own world, while positioning himself on the artistic level as one of the most inventive and original contemporary artists, which causes us to we discover

Ecce homo postmodern

Maria Bilașevschi / critic de artă

Paradisul lui Florin Petrachi este o nesfârșită junglă, deloc primitivă sau naivă (ca la Rousseau), ce nu aparține vreunui "timp barbar" (ca la Gauguin), ci una care se modelează în mâna creatorului, din spatele perdelei de iarbă, printre nuferi plutitori, frunze și cactuși, nori și petale, cimpanzei și antilope, semne de circulație și leoparzi, păsări și mare, aripi și oameni, în multiple lumi ce se deschid una pe cealaltă și se scufundă prin culoare, strat cu strat. Trimiterile alegorice la Paradisul lui Milton ori la Chagall, decupajele de fragmente citadine, juxtapunerile neașteptate de personaje și situații, sporesc senzația de incongruență într-o atmosferă hipnotică, derutantă. Ceea ce vedem nu este un peisaj exotic ce emite o energie suprarealistă, ci diferite grade de imersare în subconștient și imaginație, în bagajele culturale și sociale, în propriile arhive de amintiri.

Expoziția trebuie citită pe registre de relevare a sinelui, implicând pe alocuri acceptarea unui dualism susținut nu de nevoia unei armonii compoziționale, ci conceptuale. Primul plan vizibil este cel al vegetației, cu o cromatică exuberantă, ce te absoarbe într-o poveste care doar aparent își propune să dezvăluie părți ale acestei lumi doar pentru a-l ascunde pe creator. Predilecția pentru plantele tropicale, cu frunze mari, texturate, pentru ferigi și liane, pentru nuferi și lotuși, pentru explozii de culoare, în care vegetația se încolăcește asemenea unei cortine în spatele protagoniștilor,

mult mai înaltă decât aceștia, dezvăluie interesul artistului pentru a-i oferi privitorului indicii pseudo-spațiale cu privire la localizarea acestui Paradis, accesibil în imaginarul fiecăruia, cu sau fără raportări la alte experiențe vizuale. Al doilea nivel este conceput dintr-un bestiar limitat ce face legătura între specii și origini, între om și natura virgină, cu rădăcini simbolice în evoluționismul lui Darwin. Pe de altă parte, primatele patrupede se dezvăluie ca posibile alter-egouri situaționale, fie retrase pe tulpina sau ramura unui copac, comunicând prin privire că intruziunea spectatorului poate deranja ordinea lucrurilor, ori ca mamifere antropoide, egale omului, ce îl țin captiv pe orizontală asemenea unei amintiri dintr-un posibil trecut, fie ca umbre, ce substituie ființa. Alături de acestea, antilopele și cerbul, câinele și bufnița, fructele și florile, compun imaginea unui paradis fragmentat, ce pendulează între un trecut arhetipal și un prezent brutal. Dar, Paradisul își dezvăluie antinomia cel mai clar în seria de lucrări-coliage în care autorul își împarte trupul cu un leopard, animal care veghează și amenință, domină și coabitează cu mamiferul primată, ambele privind direct în ochi spectatorului, într-un posibil joc al anima-animus.

Contururile clare, decupate și colate pe pânză dizolvă intenția artistului de a crea false iluzii, poate idilice, precis fiindcă în fiecare lucrare printre elementele vegetale și animaliere, găsim ascunse indicii cu privire la om-Adam-autor. Creatorul acestui Big Bang, artistul Florin Petrachi, se poziționează atât ca artist - dirijor, creator al formelor, cât și ca personaj, cufundat în propria plâsmuire parte om, parte animal, parte amintire. Recuzita de personaje umane (cu o identitate ce se poate intui în funcție de interacțiunile rezultate) se suprapune sau se intersectează, evocă un timp posibil și un timp al dorinței, un moment al istoriei și o proiecție a viitorului, pădurile tăinuind și perpetuând secretul și misterul.

Autoportretul văzut ca punct de contact cu exteriorul (cu tot ce înglobează lumea) marchează, asemenea unor borne, etapele de decantare ale interiorului, ale sinelui. Conștient că astfel își sedimentează ființa interioară, devoalând-o prin pictură, Florin Petrachi se poziționează în context uman și axiologic fără a trasa concluzii, captivitatea dublată de eliberare, nostalgia Paradisului reflectată în destructurarea și reasamblarea cu minuție a altor și altor lumi, reflectă o presimțire a realului filtrat și înțeles prin fantastic. Sinceritatea expunerii, de la ipostaza omului primordial, ce descoperă nud lumea și își asumă prin însăși crearea ei toate destinele cuprinse în înăuntru-i, la cea a artistului ce se

autoreprezintă prin pictarea pe suprafața pânzei, de pe un șevalet aflat la marginea unei ape, a unor elemente de recunoaștere conform criteriilor consumeriste de apreciere a valorii în funcție de stare, îmbrăcăminte (dungile cămășii ce fac subiectul tabloului pictat în tablou) fără chip și astfel, fără identitate. Adam ca om al dorințelor, surprins în adâncirea în vis și prins în proiecțiile imaginarului ori cel care, ca rămășiță portret zace sub frunzele unui cactus ori la picioarele unei primat, ca o relictă a unui timp când umanitatea mai avea control asupra naturii, dezvăluie că sub straturile păstoase, fulminante, omul, ca definiție și realitate, se află într-un fragil echilibru.

Elementele suprarealiste ce rup obloanele pentru a reflecta interiorul, un personaj feminin ce emerge dintr-un lan cu flori, autorul într-un cocon-arlechin scufundat în propria dramă, sau corpul umbră-amprentă înăuntrul căruia se întipăresc pașii unui personaj mistic, evocă nu doar polivalența trăirilor, ci posibilitatea de a crea viață din vid. Plonjând în sine pentru a se găsi, cu curaj și tenacitate, artistul Florin Petrachi transpune dictonul naturalia non turpia în propria sa lume, în timp ce se poziționează pe plan artistic drept unul dintre cei mai inventivi și originali artiști contemporani, ce ne provoacă să ne descoperim pe noi înșine prin multiplele oglinzi pe care ni le pune în față.



Du Paradis à l'Histoire et de retour

Pavel Şuşară / critique d'art



4.
Étudier pour Adam I /
Study for the Adam I /
Studiu pentru Adam I

Florin Petrachi ne peint pas avec la détente de l'artiste qui veut identifier sa place juste dans l'espace de l'art et de la culture, en général, mais avec la frénésie d'une conscience qui cherche sa forme optimale d'existence et son sauvetage face au risque imminent de l'entropie. Tombé dans l'Histoire à la suite de son incapacité de gérer son privilège paradisiaque, l'Homme à qui Florin Petrachi s'identifie fait une tentative de secours, dans une forme radicale et pathétique, pour récupérer sa nature primordiale et restaurer sa vocation édenique. Le thème narratif de ce projet artistique, la fuite d'une réalité précaire, vidée de substance et d'authenticité, pour retrouver la vigueur et la fraîcheur des débuts, offrent au peintre non seulement le prétexte, mais aussi le véhicule de reconstruction et de rafraîchissement du langage. Si au plan épique le rêve adamique signifie la récupération de l'innocence et de la liberté illimitée du début du monde, au plan de l'expression et du langage, au sens large, il se manifeste par le geste exubérant, par l'existence jubilatoire et par un débordement sans limites de la joie d'être. La chute dans l'Histoire et la sécularisation signifient, au niveau de la création artistique, une adaptation du langage à toutes sortes de commandements contextuels, de ceux factuels aux ceux idéologiques, tandis que le retour à l'état initial suppose, en fait, la redécouverte du regard frais et la transformation du geste artistique dans un vrai acte de célébration. C'est exactement ce que, implicitement, Florin Petrachi fait et affirme. Ses compositions amples et d'une densité extrême cessent d'être de simples gloses autour des motifs communs et préétablis, des genres bien définis, et elles deviennent des séquences d'un énorme panorama où se retrouvent toutes les formes de vie et d'existence imaginables. Dans ce Paradis, vers lequel le peintre tend et qu'il rêve après avoir traversé toute l'expérience de l'Histoire, sont concentrés, simultanément, tous les épisodes qui se sont succédé pendant les six jours de la Création. La perspective que l'artiste propose est une perspective de la nature

des choses, de la vie dans toutes ses dimensions, où la présence humaine perd son caractère hégémonique pour devenir une partie d'une complétude illimitée où tout se retrouve: l'exubérance de la végétation, l'explosion séminale, la flore et la faune, l'agitation de la lumière et la vibration explicite de la couleur. Indifféremment de la technique particulière d'un ouvrage ou d'autre, la technique dominante de Florin Petrachi est le collage, la capacité de construire l'image, c'est-à-dire de refaire le monde lui-même à partir de fragments disparates, d'épisodes bien définis d'une existence antérieure. En ce qui concerne la convention de la représentation et le code de communication, ils sont, apparemment, ceux consacrés par la peinture figurative, les formes étant faciles à reconnaître et décrire, parfois jusqu'aux détails documentaires. Mais au-delà de ces repères, faciles à identifier et reconnaître dans une perspective figurative-réaliste, les compositions, dans leur ensemble, par la nouvelle syntaxe proposée justement par la technique, extrêmement élaborée, du collage, quittent toute convention de type narratif et deviennent de vrais spectacles visuels, des constructions féeriques, où le monde réel, celui imaginaire et celui du rêve se rencontrent et fusionnent dans une surréalité que seulement notre nostalgie paradisiaque peut vraiment décrire. Dans ce monde nouveau, dans cette projection à demi réaliste, à demi imaginaire, le peintre décharge toute son énergie intérieure et toute sa disponibilité sensoriale et le Paradis ainsi récupéré n'est pas du tout un Paradis évanescent, impondérable ou spectral. Le Paradis de Florin Petrachi est un Paradis vitaliste, sensuel et traversé de frissons et de voluptés jusqu'à la limite du charnel. Et au-dessus de toutes ces constructions fascinantes et accaparantes, où le spectacle de formes, de couleur et d'imagination est impressionnant, passe, comme l'Esprit Saint qui se portait au-dessus des eaux, dans les premiers instants de la Création, l'esprit indubitable, grandiose et protecteur du Douanier Rousseau, la plus profonde conscience paradisiaque du 20^{ème} siècle.